Vice-amiral Martin Paul François - Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 289 à 296 Sources : https://gallica.bnf.fr –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL MARTIN

(PAUL-FRANÇOIS)

Né le 7 décembre 1825, à Paris. Provenance : École navale ; Aspirant : - 1er septembre 1842 ; Enseigne de vaisseau : 1er novembre 1846 ; Lieutenant de vaisseau : 16 novembre 1851 ; Capitaine de frégate 26 août 1861 ; Capitaine de vaisseau : 12 mars 1870 ; Contre-amiral : 1er octobre 1879 ; Vice-amiral : 3 juillet 1885.

Légion d'honneur. Chevalier : 9 mars 1855 ; Officier : 11 août 1865 ; Commandeur : 28 décembre 1882.

Médaille de Crimée : 1856 ; *Médaille d'Italie* : 1859 ; *Médaille du Mexique* : 1864 ; Grand-officier de *l'Ordre du Nicham-Iftikar* (Tunis) ; Chevalier de *l'Ordre de François 1er* (Royaume des Deux-Siciles).

La première campagne de l'amiral **MARTIN** fut une campagne de guerre.

Au sortir de l'École navale, après une année de navigation accomplie sur la corvette-école *la Coquette*. sous les ordres du commandant **LARRIEU**, Paul **MARTIN** fut désigné pour embarquer sur la frégate *la Belle-Poule.*
Ce navire, que la translation des cendres de **NAPOLÉON Ier** a rendu célèbre, revenait alors du Brésil et le jeune prince **de JOINVILLE,** qui venait d'épouser la fille cadette de l'empereur **Pedro Ier**, allait fêter son retour dans l'escadre en emmenant ses marins combattre le long des côtes marocaines.

Ainsi, la première fois que l'aspirant **MARTIN** fit, autrement que comme élève, son service à bord d'un navire de guerre, ce fut en allant à l'ennemi ; et si, devant Tanger, il fut choisi pour seconder l'officier canonnier de son bâtiment, sous les murs de Mogador il fut adjoint à l'un des lieutenants de vaisseau commandant les compagnies de débarquement.

En revenant de cette campagne qui, pour avoir été courte, n'en avait pas moins été sanglante, le jeune **MARTIN** passa sous les ordres du capitaine de corvette **TOUCHARD**, à bord de l'aviso *le Cuvier*, dans les mers du Levant.

Lorsqu'il eut terminé ses trois années réglementaires d'embarquement, il fut nommé enseigne de vaisseau et placé en cette qualité sur la corvette *la Bayonnaise*, dont le commandant était M. **JURIEN de la GRAVIÈRE.**

Paul MARTIN fit ainsi le tour du monde, visitant à plusieurs reprises Singapore, Hong-Kong, Macao, Shanghaï, Amoy, Manille, Batavia et bien d'autres îles de l'Océanie. Le commandant **JURIEN** publia, quelques mois plus tard, une intéressante relation de ce voyage, qui fit, au point de vue maritime et géographique, le plus grand honneur au capitaine de *la Bayonnaise* et à son état-major.

Quand la guerre avec la Russie fut déclarée, le jeune officier était lieutenant de vaisseau sur *le Jean-Bart*. Il assista au bombardement de Sébastopol, puis fut envoyé à terre, où le général en chef l'attacha à sa personne.
Des liens d'amitié unissaient en effet depuis longtemps la famille de **Paul MARTIN** à celle du général **CANROBERT** ; aussi, quand on eut décidé que l'état-major et les équipages de la flotte prendraient part aux opérations de terre ferme, le futur maréchal de France s'empressa-t-il de prendre le lieutenant **MARTIN** comme officier d'ordonnance.
C'est en cette qualité que ce dernier assista au combat de Balaklava, à la bataille d'Inkermann et aux différentes opérations du siège jusqu'au milieu de l'année 1855, époque à laquelle le général en chef demanda à être replacé à la tête de son ancienne division.

Alors M. **MARTIN**, auquel sa conduite durant cette période de la campagne avait valu la croix de chevalier de la Légion d'honneur, reçut l'ordre de quitter l'armée et de rentrer à Cherbourg, où l'attendait un commandement.
On lui donna d'abord la canonnière *le Faon*, puis le brick *le Pélican*, qui firent successivement partie de la division du littoral nord de la France. Le lieutenant **MARTIN** passa ensuite, comme second à bord de la batterie flottante cuirassée *la Tonnante*, avec laquelle il prit part au blocus de Venise, en 1859, pendant la guerre d'Italie et, après une année d'embarquement sur la Bretagne en qualité d'aide de camp du vice-amiral **Le BARBIER de TINAN,** commandant en chef l'escadre d'évolutions, il fut promu au grade de capitaine de frégate.

Après un séjour de quelques mois à Cherbourg, M. **MARTIN** embarqua sur *la Couronne*, sous les ordres du capitaine de vaisseau **PENHOAT** ; puis, en 1866, il reçut le commandement du transport-aviso *le Tarn*, qu'il conduisit d'abord au Mexique et, de là, au Sénégal, en Cochinchine et à la Nouvelle-Calédonie.

A son retour en France, en 1869, il vint à Paris prendre part aux travaux de la Commission permanente de contrôle et de révision du règlement d'armement et attendit ainsi sa nomination de capitaine de vaisseau, qui lui parvint au mois de mars de l'année suivante.

Le commandant **MARTIN** prit part au siège de Paris, mais il n'eut pas la chance de ses collègues **KRANTZ, AMET** et **ZÉDÉ**, qui reçurent chacun le commandement d'un fort. On le plaça au quatrième secteur de l'enceinte, sous les ordres du contre-amiral **COSNIER**, qui en fit son second.

Le quatrième secteur n'était point l'un des moins importants ; il commençait à la porte de la Chapelle, comprenait Montmartre, le neuvième arrondissement de Paris et se terminait à la route d'Asnières, c'est-à-dire au bout de l'avenue de Clichy. Douze bastions, du n° 34 au n° 45, dépendaient de ce secteur, qui avait, comme préposés à sa défense, cinq bataillons du génie auxiliaire, parmi lesquels celui de la Compagnie du chemin de fer du Nord, et trente-deux bataillons de garde nationale sédentaire ; au total, 49,348 hommes.

La guerre terminée, le capitaine de vaisseau **MARTIN** rentra à la Commission du règlement d'armement, où il resta jusqu'au milieu de l'année 1873.

Après un commandement d'une vingtaine de mois sur le cuirassé *la Jeanne-d'Arc*, un autre, d'une durée moindre, sur *la Victorieuse* (faisant partie tous les deux de l'escadre du vice-amiral Touchard)

et après une courte apparition au comité hydrographique, M. **Paul MARTIN** fut appelé, en février 1878, à conduire le croiseur *le Seignelay* dans l'Océan Pacifique, où il devait se ranger sous le pavillon du contre-amiral **SERRE**, qui était, à cette époque, à la tête de la division navale.
Sa nomination au grade d'officier général rappela le commandant **MARTIN** en France. Après avoir passé quelques mois à la préfecture de Rochefort en qualité de major général, il vint à Paris, en décembre 1880, et entra au Conseil d'Amirauté ; mais il ne fit qu'y passer, car une décision ministérielle du 15 février de l'année suivante le désigna pour commander en sous-ordre cette escadre que le vice-amiral **GARNAULT** allait bientôt conduire en Tunisie.

L'amiral **MARTIN** arbora son pavillon sur le cuirassé *le Trident*, dont les compagnies de débarquement eurent précisément, au cours de cette campagne, l'insigne honneur de planter le premier drapeau français sur les murs de Sfax.

Quand il fut remplacé dans son commandement, l'amiral **MARTIN** vint à Paris, où l'attendait un siège au Conseil d'amirauté.

Il abandonna ces fonctions lorsqu'il fut promu vice-amiral, le 3 juillet 1885 et, le même jour, il remplaçait le directeur général du dépôt des cartes et plans de la marine, le vice-amiral **de FAUQUE de JONQUIÈRES,** atteint par la limite d'âge.
Sa tâche était délicate, car il n'était point facile de faire oublier un savant de la valeur de celui auquel succédait M. Paul **MARTIN**. Mais le nouveau vice-amiral n'a pas occupé longtemps ces fonctions. Le dépôt des cartes et plans a été supprimé, la direction en a été remise à l'ingénieur hydrographe en chef et l'amiral **MARTIN** a repris, depuis cette époque, son siège au Conseil d'amirauté.

Ancestram